



NEF

NOUVELLES EN FAMILLE
NOTICIAS EN FAMILIA
NOTIZIE IN FAMIGLIA
FAMILY NEWS

115° année
10e série, n° 126
14 mai 2017

Bulletin de liaison de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

SPÉCIAL CHAPITRE GÉNÉRAL I SAN BERNARDINO - PARAGUAY

6-26 MAI 2017

En union de prières

Vierge Marie, tu as accueilli avec joie
la vocation d'être la Mère de Dieu et la mère des hommes.

Tu t'es mise en route sans retard, rapidement
pour porter la Bonne Nouvelle à ta cousine Élisabeth.

À Cana, tu as présenté à ton Fils Jésus les manques et les besoins
matériels pour que la fête continue.

Au pied de la croix, tu es debout, à ta place,
sans te plaindre, sans demander un changement de position
pour participer pleinement à la mission de ton Fils.

Au cénacle, avec la communauté des disciples, tu as invoqué l'Esprit-Saint ;
ils sont devenus des témoins courageux à travers le monde.

Dans ta maternelle tendresse,

regarde, tes fils, les Religieux de Bétharram, en chapitre général.

Ils veulent en communauté reproduire et manifester

l'élan généreux du Cœur de ton Fils.

Donne à tous, religieux et laïcs, d'être des missionnaires ardents et joyeux ;

qu'ils aient l'audace de répondre aux défis du monde d'aujourd'hui

sans retard, sans réserve, sans retour, par amour.

Amen.

Dans ce numéro

Page 2 • Une question toute simple

Page 3 • L'avenir nous sourit

Page 4 • L'Étoile de la nouvelle évangélisation

Page 5 • XXVII^e Chapitre général, premier acte

Page 10 • Echos d'un lointain Chapitre

Page 13 • En route pour l'Amérique

Page 16 • En union de prières

*Esprit Saint,
inspirez-moi ;
Amour de Dieu
conservez-moi ;
Au vrai chemin*



conduisez-moi ;

*Marie, ma Mère, regardez-moi,
Avec Jésus, bénissez-moi ;*

*De tout mal, de toute illusion,
De tout danger préservez-nous.*

Sainte Marie de Jésus Crucifié



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

126
2017

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Télécopie +39 06 36 00 03 09
Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net

Une question toute simple



Nous qui vivons dans une société religieuse, vivons-nous bien ?

Oui, si nous vivons 1° avec ordre ; 2° en bons amis, en véritables associés selon les Règles de la Société ; 3° avec humilité.

Avec ordre, c'est pour nous ; en bons amis, en véritables membres de la Société, c'est pour le prochain ; avec humilité, c'est pour Dieu.

Avec ordre, ayant un grand zèle pour remplir tous nos devoirs, chacun selon la mesure de notre grâce et dans notre rang, devant Dieu et devant le prochain, évitant le péché pour nous et le scandale pour le prochain.

En bons amis, en véritable associés et membres de la Société,

ayant soin de nous appliquer à être aimés et à aimer nous-mêmes, en nous montrant bons et affables ; en supportant non seulement avec patience, mais encore avec plaisir les infirmités tant spirituelles que corporelles de nos frères.

Avec humilité, en nous faisant un devoir après avoir accompli toutes ces choses de dissiper l'esprit de vanité qui naît ordinairement à l'occasion d'une semblable conduite et d'y refuser tout consentement, quelque vivement que nous en éprouvions le sentiment.

Ainsi en supportant le mal qui est de 3 sortes prendre 3 précautions : car nous aurons à souffrir de notre part, de la part du prochain et de la part de Dieu. De notre propre part les austérités de la pénitence ; de la part du prochain les contrariétés que nous suscitera sa méchanceté ; de la part de Dieu les fléaux qu'il nous enverra pour nous corriger.

Pour ce qui est des souffrances qui nous viendront de nous-mêmes, nous devons en faire la matière d'un sacrifice volontaire ; quant à celles que le prochain nous occasionnera, nous devons les supporter avec patience. Celles que Dieu nous envoie, nous devons les soutenir sans murmure et avec actions de grâces.

Saint Michel Garicoïts

Extrait du manuscrit 482

La lettre d'obédience stipule qu'ils sont « envoyés par Mgr l'Évêque de Bayonne dans le diocèse de Buenos-Ayres, pour y travailler, suivant la fin de (la) Société, soit auprès de leurs compatriotes Basques et Béarnais, soit auprès des indigènes, sous la direction et obéissance de l'Évêque dudit diocèse et du Supérieur de la Société. »

Mais cent kilomètres autour de la capitale, c'est trop peu pour des hommes de la trempe du père Guimon... Au-delà des lignes défendues par les militaires, vivent des Indiens. Les pères Guimon, Larrouy et Harbustan rencontrent des dignitaires des tribus Pampas. La troisième entrevue sera la dernière : des mouvements hostiles commencent, les lances se font menaçantes... Le Père Harbustan déplore : « Malheureusement chez nous, pas même chez le vénérable M. Guimon, la soif du martyre n'était encore assez ardente pour en venir à un tel acte d'héroïsme ».

Ces missionnaires, si généreux, veulent aller plus loin : être "Missionnaires Apostoliques" (indépendants vis-à-vis des Évêques) et s'établir à Montevideo. Michel Garicoïts écrit son désaccord au Supérieur d'Amérique : « L'idée du titre de Missionnaire Apostolique a été combattue par moi de la manière la plus énergique à votre départ de Bétharram. "À quoi voulez-vous que cela serve, disais-je à M. Guimon ? ce n'est propre qu'à offusquer les Ordinaires d'ici et de là" (...)

« Je l'ai déjà dit, la demande d'une mission



chez les Indiens me paraît tout à fait déplacée dans le cas présent.

« Je ne puis pour le moment vous donner des ordres relatifs à Montevideo : on verra plus tard, lorsque la position et les desseins de Dieu se montreront plus clairement. Je désirerais de tout mon cœur aller au secours de nos compatriotes de Montevideo : mais le moment n'est pas venu ».

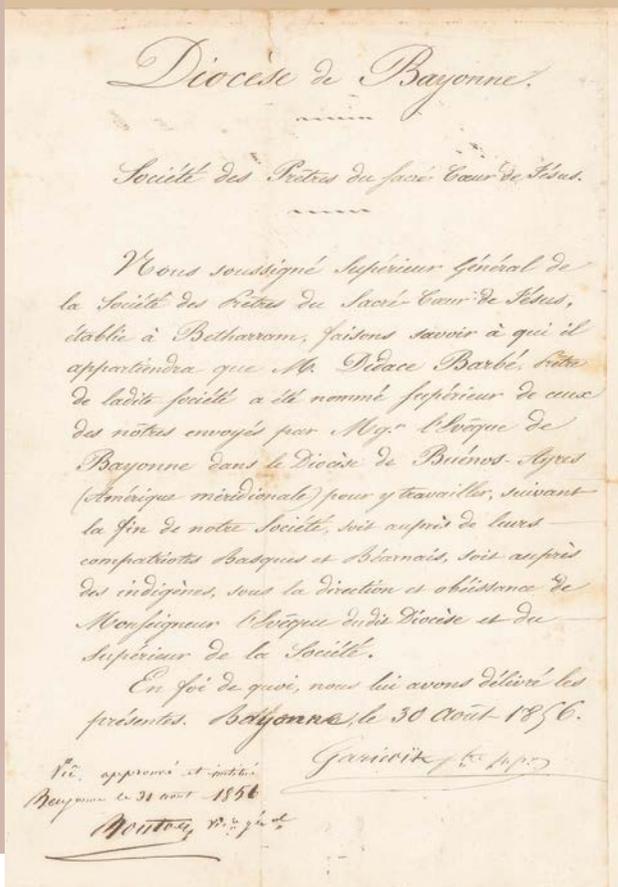
Michel Garicoïts sait être patient ! Après plusieurs missions en Uruguay, le Vicaire apostolique de ce pays invite les prêtres du Sacré-Cœur à s'y installer. Michel Garicoïts donne son accord.

Mais le père Guimon ne sera pas de ce voyage. Au carême 1861 il prêche encore. Le 7 avril, une semaine après Pâques, c'est le dernier combat ; contre la maladie. Elle l'emporte le 22 mai 1861. Apprenant sa mort, Michel Garicoïts ordonne de ramener à Bétharram les restes de son premier compagnon de la fondation, son ami. Ils sont au cimetière du Calvaire depuis le 29 mai 1872.

Beñat Oyhenart scj

Lettre de mission

L'avenir nous sourit



Il est fabuleux ce mot du fondateur ! Aujourd'hui on l'intitulerait « Lettre de mission ». Et il convient de le lire de très près, à la loupe même !

- Dès la première ligne, Michel Garicoits s'affirme « Supérieur général » : il veut une Congrégation religieuse : il fait savoir la nomination du père Barbé ; même si « les nôtres » sont « envoyés par Mgr l'Évêque de Bayonne », celui-ci, dans sa lettre à l'évêque de Buenos Aires, ne les présente pas comme membres d'une Société.
- Souvent, on dit que le père Guimon et les autres sont envoyés auprès des « Basques » émigrés. Une simple lecture permet de voir que les « Béarnais » y sont mentionnés tout autant !
- ... et il ne faut pas s'arrêter « aux compatriotes Basques et Béarnais ». Michel Garicoits n'oublie pas les



San Bernardino, mai 2017
De tout jeunes* fils de saint Michel au Chapitre général
en compagnie d'un jésuite,...
on reste en famille !

* ou presque

« indigènes » : ceux-ci ne sont pas des émigrés... Michel Garicoits porte un intérêt évident pour ce que nous disons « la mission ad gentes ».

- Le groupe est « sous la direction et obéissance de Monseigneur l'Évêque dudit Diocèse [de Buénos Ayres] et du Supérieur de la Société » : ceci est parfaitement « suivant la fin de notre Société » !
- La lettre, datée du 30 août, serait-elle rédigée à Bétharram ? « Bétharram » a été gratté et remplacé par « Bayonne » : le mot original reste lisible sous le rectificatif ! Pourquoi ?
- Le 31 août le Supérieur est à Bayonne au moment du départ. Là, M. Boutoey, Vicaire général, atteste que c'est bien le diocèse qui envoie ces missionnaires : il contresigne la lettre du Supérieur général...



L'Étoile de la nouvelle évangélisation

Marie est la femme de foi, qui vit et marche dans la foi, et « son pèlerinage de foi exceptionnel représente une référence constante pour l'Église ». Elle s'est laissée conduire par l'Esprit, dans un itinéraire de foi, vers un destin de service et de fécondité. Nous fixons aujourd'hui notre regard sur elle, pour qu'elle nous aide à annoncer à tous le message de salut, et pour que les nouveaux disciples deviennent des agents évangélistes. Dans ce pèlerinage d'évangélisation, il y aura des moments d'aridité, d'enfouissement et même de la fatigue, comme l'a vécu Marie durant les années de Nazareth, alors que Jésus grandissait : « C'est là le commencement de l'Évangile, c'est-à-dire de la bonne nouvelle, de la joyeuse nouvelle. Il n'est cependant pas difficile d'observer en ce commencement une certaine peine du cœur, rejoignant une sorte de « nuit de la foi » – pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix –, comme un « voile » à travers lequel il faut approcher l'Invisible et vivre dans l'intimité du mystère. C'est de cette manière, en effet, que Marie, pendant de nombreuses années, demeura dans l'intimité du mystère de son Fils et avança dans son itinéraire de foi ». Il y a un style marial dans l'activité évangélistrice de l'Église. Car, chaque fois que nous regardons Marie, nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. (...)

Marie sait reconnaître les empreintes

de l'Esprit de Dieu aussi bien dans les grands événements que dans ceux qui apparaissent imperceptibles. Elle contemple le mystère de Dieu dans le monde, dans l'histoire et dans la vie quotidienne de chacun de nous et de tous. Elle est aussi bien la femme orante et laborieuse à Nazareth, que notre Notre-Dame de la promptitude, celle qui part de son village pour aider les autres « en hâte » (cf. Lc 1, 39-45). Cette dynamique de justice et de tendresse, de contemplation et de marche vers les autres, est ce qui fait d'elle un modèle ecclésial pour l'évangélisation. (...)

Avec Marie, avançons avec confiance vers cette promesse, et disons-lui : Vierge et Mère Marie, toi qui, mue par l'Esprit, as accueilli le Verbe de la vie dans la profondeur de ta foi humble, totalement abandonnée à l'Éternel, aide-nous à dire notre « oui » dans l'urgence, plus que jamais pressante, de faire retentir la Bonne Nouvelle de Jésus. (...)

Donne-nous la sainte audace de chercher de nouvelles voies pour que parvienne à tous le don de la beauté qui ne se ternit pas. (...)

Étoile de la nouvelle évangélisation, aide-nous à rayonner par le témoignage de la communion, du service, de la foi ardente et généreuse, de la justice et de l'amour pour les pauvres, pour que la joie de l'Évangile parvienne jusqu'aux confins de la terre et qu'aucune périphérie ne soit privée de sa lumière.

Extraits de *Evangelii Gaudium* 287, 288

En route pour l'Amérique

Il est bien difficile de résumer une vie en deux pages. Mission impossible quand il s'agit du père Simon Guimon. Ainsi, après avoir mieux fait connaissance avec lui au mois de janvier dernier pour le premier pan de sa vie qui se déroule en France, nous le retrouvons aujourd'hui à un tournant de l'histoire de la petite société de Bétharram, à savoir le départ en Amérique... Qui sait si, durant la longue navigation sur l'*Étincelle*, le regard scrutant l'horizon, son imagination ardente lui aura fait concevoir un futur chapitre général de la *Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram*, réunissant sur le nouveau continent des Bétharramites de onze nationalités différentes (dont quatre Basques...)?

En 1841, évêque à Bayonne depuis trois ans, Mgr Lacroix arrive à Bétharram avec une règle pour des prêtres auxiliaires. Avec fougue, Simon Guimon réclame les vœux de religion ; et, quand il croit avoir perdu la bataille, il tombe aux pieds de l'Évêque, jurant de ne se relever que lorsqu'il serait exaucé. Le silence se fait long, très long. L'Évêque cède et accorde au petit groupe les vœux et les règles choisis par Michel Garicoïts.

Le père Guimon garde un tempérament ardent, qui le pousse à des excentricités. Il reçoit quelques blâmes. Chaque fois, il accepte et demande pardon, à genoux souvent. Il ne manque pas de répartie non plus. Que Mgr Lacroix le provoque : « Père Guimon, Isaïe eût fait un excellent missionnaire ! », la réponse fuse : « Et un excellent évêque aussi ! »

« Ce diable de Basque ne parle pas français ; mais qu'il est éloquent ! », dit de lui l'abbé Combalot, prédicateur parisien. Surtout, il est plein de miséricorde. Le fondateur de l'abbaye de Belloc témoigne : « Un jeune châtelain ne se confessait pas depuis longtemps. Il s'approche du père Guimon. Celui-ci l'embrasse. Puis, confession terminée, le noble de dire : "À mon tour, je vous embrasse : vous m'avez rendu heureux !" »

L'Europe est-elle trop étroite pour le vaillant

missionnaire ? Il est de ceux qui voient partir vers l'Amérique du Sud tant de Basques et de Béarnais : que devient leur foi ? Pourquoi pas des prêtres pour les accompagner ? Le bouillant père Guimon, le premier, contacte Mgr Lacroix et d'autres prêtres avant de s'adresser à son Supérieur ! Michel Garicoïts convoque une « congrégation générale » (16 septembre 1854). Avant le vote, il fait une « observation importante » : « Le père Guimon ne s'est pas comporté selon les règles de l'obéissance religieuse. Avant de travailler, comme il l'a fait, à procurer des sujets pour l'Amérique et à faire accepter cette mission par Mgr l'évêque, il aurait dû en parler au Supérieur de la communauté, se concerter avec lui et agir sous son impulsion. » Malgré cela, la mission dans le diocèse de Buenos Aires est acceptée par 20 voix sur 21 (l'autre voix s'est perdue).

Les préparatifs sont longs ! L'équipe pionnière est désignée : Guimon en est bien sûr ; Didace Barbé, l'enseignant, est à la tête du groupe ; Larrouy en fait partie ; Harbustan et Sardoy, tous deux de Barcus, sont entrés à Bétharram dans ce but ; le scolastique Jean Magendie les accompagne, ainsi que les frères Fabien (natif de Pau) et Joannès (lui aussi de Barcus). Embarqués le 31 août 1856, ils arrivent à destination le 4 novembre.

Les nécessités passent ; la charité demeure ; les travaux, les immolations de tout genre se succèdent et prendront fin. Ce qui reste, ce qui restera, c'est l'amour pour N. S. et pour son Eglise.

Tel est le sentiment qui me soutient moi-même. Jamais je n'avais éprouvé la crainte qui m'a saisi à ma réélection. Depuis longtemps je ruminais la parole de St Augustin : « Il est dans un péril d'autant plus grand que sa charge est plus relevée » ; indépendamment des autres motifs, à cause de ma santé, je craignais, en pensant à cette parole de N.S. : « Le pasteur doit marcher en tout à la tête de ses brebis. *Ante eas vadit* ». Mais, à ce sentiment, s'est vite mêlé celui de la confiance, en songeant, avant tout, à la volonté de Dieu, puis à l'excellence de cette Congrégation que Dieu a fondée et dont il est le Guide.

Je me suis senti soulevé et porté, par vos vertus et par vos mérites, par l'esprit du Saint Fondateur dont vous êtes de plus en plus pénétrés... et je me suis dit que vous m'obtiendriez de réaliser la grande condition de ceux qui sont à la tête : donner leur âme pour leurs brebis ; *Dat animam suam pro ovibus*. Oui, telle qu'elle est, cette âme, malgré ses vices et ses impuissances, misères de tout genre, à la suite de l'unique et vrai Pasteur, elle se donne et elle se donnera ; elle se donnera à tous ; elle s'est donnée sans retard ; elle s'efforcera chaque jour de se donner moins mal. Puisse-t-elle se donner sans réserve, comme elle souhaite se donner sans retour pour l'unique amour de N. S. et de sa T. S. Mère !!!

Auguste Etchécopar scj
SECOND FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION



XXVII^e Chapitre général, premier acte

Sans retard, sortir à la rencontre de la vie



« Notre foi nous fait sortir de chez nous pour aller à la rencontre des autres afin de partager joies et allégresses, espérances et frustrations. Notre foi nous fait sortir de la maison pour visiter le malade, le détenu, celui qui pleure et celui qui sait aussi rire avec celui qui rit, se réjouir des joies des voisins. Comme Marie, nous voulons être une Eglise qui sert, qui sort de chez elle, qui sort de ses temples, qui sort de ses sacristies, pour accompagner la vie, soutenir l'espérance, être signe d'unité d'un peuple digne et noble. Comme Marie, Mère de la Charité, nous voulons être une Eglise qui sorte de la maison pour établir des ponts, abattre les murs, semer la réconciliation. »

Extrait de l'homélie du Saint-Père,
Santiago de Cuba, 22 septembre 2015

Le Chapitre, jour après jour

6 mai 2017

Jour d'ouverture
du XXVII^e
Chapitre général

avec l'inauguration
du Centre de retraites
spirituelles de San
Bernardino et
la célébration
eucharistique



7 mai | Jour de retraite - Dimanche du Bon Pasteur

Très tôt nous sommes partis pour célébrer l'Eucharistie au sanctuaire marial de Caacupé. La messe du dimanche du "Bon Pasteur" a été présidée par Mgr Jimenez, évêque du diocèse, entouré des deux évêques émérites bétharramites (Mgr Silvero scj et Mgr Gogorza scj) et des membres du chapitre.

A notre retour à "San Bernardino", Sœur Maria Carmen Barrios a animé notre retraite autour de l'icône de la Visitation "Sans retard, sortir à la rencontre de la vie". Après un premier enseignement ce fut une réflexion personnelle sur les cris d'insatisfaction et les convictions qui nous habitent. Après un deuxième enseignement, ce fut un partage en groupe linguistique sur tout ce qui est frein et blocage dans notre vie communautaire, dans la vie du vicariat et dans la congrégation. Nous avons vécu une remontée de nos expressions au niveau de tous les capitulants. Puis la Sœur Maria Carmen nous a fait part de sa méditation sur le récit évangélique de la Visitation en insistant sur le thème de la rencontre fraternelle et de la promotion de la vie humaine et chrétienne dans l'Eglise et dans notre maison commune, le monde.

8 mai | Travail par Région

Après la célébration des Laudes, les capitulants sont passés au travail d'assemblée. Le coordinateur a présenté des lignes directrices pour la journée. Nous avons été invités à jeter un regard d'espérance au niveau de nos vicariats en notant les signes concrets qui montrent notre désir

En outre, le Chapitre a tracé des règles, indiqué des moyens, pour la conservation et le recrutement de nos sujets. Il s'est occupé d'améliorer les conditions de la Maison-Mère et de procurer les ressources que l'acquisition de l'auberge voisine permettra, il faut l'espérer, de mettre en œuvre au profit des santés et du fonctionnement plus normal... Le Chapitre s'est ensuite occupé des moyens de conserver, de sauver nos jeunes gens menacés par la loi militaire. L'article 50 de cette loi, assurant la dispense du service des armes à 30 ans tous ceux qui ont passé outre mer avant 19 ans accomplis, il est décidé qu'on s'efforcera de bénéficier de ce moyen, en plaçant nos jeunes gens à Bethléem ou à Buenos Aires jusqu'à l'âge requis pour l'exemption.

Les menaces dirigées contre le personnel, atteignant du même coup nos œuvres, on s'est dit que le moyen de soutenir les personnes et les œuvres c'est d'établir des centres de recrutement par des écoles apostoliques. On s'efforcera, donc, de fonder une résidence en Espagne, fertile en vocations religieuses, pour y recruter des vocations pour nous.

A côté de ces questions capitales, s'est placé, comme toujours, le devoir de maintenir, de fortifier partout l'esprit de l'Institut, la pratique constante de la discipline religieuse. Le Coutumier est un des moyens les plus utiles, les plus nécessaires, pour atteindre ce but ; il applique les Constitutions, il en est le commentaire le meilleur, en rattachant en détail et comme par le menu notre vie religieuse à nos anciennes traditions. Les divers Chapitres généraux avaient

examiné et approuvé un grand nombre de ces us et coutumes, et nous avait chargés de les compléter. Ce travail, nous avons essayé de le préparer avec notre Conseil ; s'il n'est tout-à-fait complet, du moins sera-t-il très utile pour fixer des incertitudes, éliminer quelques divergences et établir un plus bel ordre dans une plus grande uniformité. S'il plaît à Dieu, ce Coutumier sera imprimé et remis à chacun avant longtemps.

Il y a dans les Constitutions un point dont la pratique cause des troubles pour quelques consciences ; je veux parler de l'Economat, tel qu'il est exercé dans les Collèges appartenant à l'Evêque. Le Chapitre, reconnaissant la situation spéciale de ces maisons, dont la Caisse regarde l'Evêque, a déclaré que l'Econome de la communauté ne peut être chargé par nous que de fonds appartenant à la communauté, mais que, la Caisse du Diocèse exceptée, il veille à tout le matériel, conformément aux Constitutions et sous les ordres du Supérieur local.

Vous avez, je crois, une idée générale de l'ensemble de nos travaux. Loin de nous troubler, nous avons à envisager avec calme et générosité les difficultés du présent, sans abandonner aucune de nos positions ; nous avons à préserver notre jeunesse, à établir quelque maison de recrutement. Ces nécessités nous imposeront un redoublement de courage et de générosité... Il faudra redoubler nos efforts et nous multiplier nous-mêmes. Mais, n'ayons en vue que l'intérêt général ; dépensons-nous au jour le jour, dans des sacrifices qui ne durent pas éternellement.

Echos d'un lointain Chapitre

EN 1890, LORSQU'IL EST RÉÉLU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION, LE PÈRE AUGUSTE ETCHÉCOPAR A 60 ANS PASSÉS ET UNE SANTÉ DE PLUS EN PLUS FRAGILE. SUITE À LA CONFIANCE RENOUVELÉE DE SES FRÈRES ET FACE À LA TÂCHE QUI L'ATTEND POUR DE NOUVELLES ANNÉES, IL DONNE UNE CONFÉRENCE OÙ IL CONFIE, AVEC L'HUMILITÉ D'UN NOVICE, SON ÉTAT D'ÂME ET OÙ IL RAPPORTE LES PRÉOCCUPATIONS, LES QUESTIONNEMENTS ET LES ESPOIRS DES CAPITULANTS BÉTHARRAMITES À LA FIN DU XIX^E SIÈCLE. UN DOCUMENT POUSSIÉREUX ET DATÉ ? RIEN N'EST MOINS SÛR...

« Désigné au Saint-Siège comme Supérieur général, par la confiance de mes Frères, je voudrais, dans cette première entrevue, vous dire les sentiments dont je suis profondément pénétré. Qu'est-ce donc qui a pu faire songer à celui qui ne voit en soi et qui n'est qu'impuissance ? Ah ! une chose : je le vois bien, ce que j'ai dit et fait pour attirer et fondre les cœurs dans celui de notre vénéré Fondateur. Si c'est un mérite, j'avoue que j'ai eu le désir de l'obtenir et que ce désir me possède, et qu'avec la grâce de Dieu, il me possédera toujours.

Aussi, est-ce dans la pensée du Père Garicoïts et dans son cœur que je m'attache et que je me lie à vous tout de nouveau, plein de confiance dans son appui et dans la vénération toujours plus profonde que vous témoignez pour sa sainteté, pour ses vertus et cette surnaturelle paternité qui vous ennoblit et vous oblige.

Mais, quelle crainte se mêle à cette confiance ! Comme mes épaules affaiblies ont frémi en sentant le poids du fardeau dont elles se réjouissaient d'être délivrées à jamais ! Quelles pointes ont percé mon âme ! Que de larmes j'ai répandues devant Dieu qui me connaît et doit me juger !



Les temps sont mauvais et l'orage dont l'Église est battue et qui va amoncelant les difficultés demande tant de sagesse, de prudence, de fermeté, d'immolation de la part de tous ! Voici les lois militaires qui nous menacent dans notre jeunesse, déjà si nécessaire à la conservation des œuvres existantes, et dans cette diminution de notre personnel, il faut songer au moyen de se recruter, de fonder ici et là, pour réparer nos pertes et ne pas aller aux ruines.

Comment faire face à des nécessités diverses, soutenir les courages, créer les ressources en hommes, en argent, en générosité ? Le Chapitre a bien tracé les grandes lignes et organisé l'Administration [...]

d'être au service de la vie, tout en considérant les résistances que nous rencontrons.

Nous avons commencé par une réflexion personnelle, suivie d'un partage par vicariat. Dans l'après midi, chaque région a rassemblé les réflexions des vicariats.

Nous avons conclu la journée avec la célébration eucharistique présidée par le Supérieur général, le P. Gaspar Fernández Pérez scj.



9 mai | La vie des Régions

La Région *Saint-Michel Garicoïts* a présenté ses cinq Vicariats. Avec l'aide d'images, les Capitulants ont parcouru virtuellement un long voyage qui les a amenés de France en Espagne, de la Terre Sainte à l'Italie, de la Côte-d'Ivoire au Centrafrique.

Tous ont pu connaître la réalité telle qu'elle se présente aujourd'hui, en notant que, avec quelques rides apparaissant sur la visage de la Congrégation, le sourire de la joie qui ne cède pas à la résignation renaît toujours.

Enfin le Supérieur régional de la Région *Saint Michel Garicoïts*, le P. Jean-Luc Morin scj, a fait le point sur la situation générale dans la Région.

La célébration eucharistique, qui a achevé la journée, a été présidée par le P. Tidkham Jailertrit scj, Vicaire régional de Thaïlande.



10 mai | La vie des Régions (suite)

Le chapitre s'est mis à l'écoute de la vie des Religieux bétharramites des vicariats de la Région *Père Auguste Etchécopar*. Le vicariat d'Argentine-Uruguay nous a montré comment une collaboration avec les laïcs permet une grande vitalité malgré la réduction de l'effectif des religieux. Le Paraguay nous indique que, tout en renouvelant la gestion des collèges, il parvient à faire de nouveaux choix missionnaires, en ouvrant un centre pour les toxicomanes. Le Brésil a pu laisser des paroisses assez structurées pour aller vers des lieux missionnaires qui ont été souvent délaissés. L'après midi le P. Gustavo Agin nous a fait part de son rapport des 6 ans comme supérieur régional.

Nous sommes passés ensuite à la présentation des vicariats de la Région *Sainte Marie de Jésus Crucifié*. L'Angleterre nous indique combien elle reçoit de la solidarité vécue avec l'Inde tout en leur apportant le nécessaire. La Thaïlande nous indique combien la flamme missionnaire reçue par les aînés demeure très vivante aujourd'hui. Le P. Austin Hughes, Supérieur régional, a apporté une synthèse à travers un rapport rempli d'espérance, sans cacher les faiblesses.

En début d'après midi, nous avons accueilli les pères Stervin et Biju Anthony qui nous viennent de l'Inde et le P. Yesudas qui vient de la nouvelle réalité du Vietnam. Nos cœurs se sont unis dans la tristesse et la prière lorsque le P. Tiziano, Vicaire régional de Centrafrique, nous a fait part de la violence qui a fait tant de victimes à Niem (Centrafrique).

Toute cette vie des Vicariats contemplée, nous l'avons rassemblée dans l'Eucharistie présidée par le P. Jean-Luc, Supérieur régional de la Région *Saint Michel Garicoïts*.



11 mai | Rapport du Supérieur général

Le Chapitre général a écouté attentivement le P. Gaspar Fernández Pérez scj, Supérieur général. Celui-ci a partagé avec lucidité la vie de la Congrégation dans les trois Régions. Il a insisté particulièrement sur la formation (initiale et permanente) et la vie fraternelle en communauté. Il a souligné le besoin de mieux comprendre, de prier et de mettre en pratique le sens profond de la règle de vie dans les communautés.

Le P. Yesudas Kuttappassery scj nous a parlé de son expérience dans la nouvelle mission au Vietnam depuis juillet 2015.

Le P. Jean-Dominique Delgue scj a présenté le fonctionnement de la commission, nommée par le Supérieur général pour voir les possibilités d'améliorer le patrimoine du lieu "Bétharram". Même si au départ le travail n'avait pas été considéré très positivement, par la suite, on a pu constater des avancées grâce aux fruits du travail de la commission.

Le P. Graziano Sala scj, Econome général, a partagé sur le patrimoine et les comptes généraux de la congrégation, qui restent des défis pour les Régions, les Vicariats et les communautés. Il est essentiel d'être fidèle au partage pour que la solidarité profite à tous.

La journée s'achève par la célébration eucharistique, présidée par le P. Fulgencio Ferreira scj, du Vicariat du Paraguay.

12 mai | La Commission préparatoire du Chapitre général a présenté un schéma de thèmes sur lesquels réfléchir et dialoguer ; nomination d'une commission pour la rédaction des Actes du Chapitre ; travail en groupe pour identifier les thèmes de réflexion.

13 mai | En assemblée : les groupes présentent leur travail. Débat en assemblée. Présentation du Vicariat de l'Inde. L'assemblée décide les sujets sur lesquels le Chapitre doit travailler.

14 mai | Fête de saint Michel Garicoïts, notre Fondateur

Célébration Eucharistique solennelle à la paroisse *San José*. Fête au Centre sportif Léon Condou. Temps de partage avec les laïcs des trois Vicariats de la Région. Message du P. Gaspar. Présentation vidéo de la Congrégation. Partage. Prière de conclusion à partir du *Magnificat*. Retour à San Bernardino.

Programme jusqu'à la fin du Chapitre

Lundi 15 mai	Travaux de groupe sur les sujets approuvés en Assemblée	Travaux de groupe sur les sujets approuvés en Assemblée
Mardi 16 mai	Travaux de groupe sur les sujets approuvés en Assemblée	Travaux de groupe sur les sujets approuvés en Assemblée
Mercredi 17 mai	Travaux de groupe sur les sujets approuvés en Assemblée	Travaux de groupe sur les sujets approuvés en Assemblée
Jeudi 18 mai	Election du Supérieur général	Election des membres du Conseil
Vendredi 19 mai	- Vote sur les motions. - La Commission des Actes débute le travail de rédaction des Actes du Chapitre.	- Vote sur les motions. - La Commission des Actes continue le travail de rédaction des Actes du Chapitre.
Samedi 20 mai	- Vote sur les motions. - La Commission des Actes continue le travail de rédaction des Actes du Chapitre.	- Vote sur les motions. - La Commission des Actes continue le travail de rédaction des Actes du Chapitre.
Dimanche 21 mai	- Vote sur les motions. - La Commission des Actes continue le travail de rédaction des Actes du Chapitre.	- Vote sur les motions. - La Commission des Actes termine les travaux de rédaction des Actes du Chapitre.
Lundi 22 mai	- <i>Présentation</i> des Actes du XXVII ^e Chapitre général à l'Assemblée ; - <i>Vote et approbation des Actes</i> par l'Assemblée.	LE XXVII CHAPITRE GÉNÉRAL S'ACHEVE Prière d'Action de grâce. Chant du TE DEUM... 17H.00: Départ pour Ciudad del Este.
Mardi 23 mai	Journée de détente	Journée de détente
Mercredi 24 mai	Journée de détente	Journée de détente
Jeudi 25 mai	Journée de détente	retour à Asunción
Vendredi 26 mai	DÉPARTS	DÉPARTS

